

*Translation des reliques de Saint Augustin.*

C'est par deux ecclésiastiques que le reliquaire richement orné, renfermant les reliques de l'évêque d'Hippone, a été porté, lors du débarquement, sur l'autel élevé au milieu du champ-de-mars de Toulon. Là, MM. les évêques de Fréjus et d'Alger ont revêtu leurs habits pontificaux et se sont mis en marche pour l'église Notre-Dame, à travers un concours prodigieux de fidèles. Les congrégations, les écoles, les diverses corporations, bannières en tête, et le clergé de toutes les paroisses formaient le pieux cortège, et les musiques des corps de la garnison mêlaient leur harmonie aux chants religieux.

Le 23 octobre, la grand'messe pontificale a été chantée par Mgr. l'évêque de Fréjus ; les sept autres prélat y assistaient. Jamais, depuis la révolution de 1789, Toulon n'avait vu une pareille réunion de pontifes.

Après les vêpres, Mgr. Dupuch, dans une instruction pleine d'intérêt, a parlé de son voyage à Pavie, de l'accueil qu'il y a trouvé, ainsi que dans toutes les villes italiennes visitées par lui ; il a peint des couleurs les plus touchantes la vénération de ces peuples pour le saint évêque d'Hippone, les prodiges opérés par ses reliques, ceux qu'elles pourraient opérer pour les personnes qui invoquaient avec une véritable foi la protection du saint docteur. Plusieurs passages de ce discours ont fait une vive impression, notamment celui où, parlant de Mgr. Dufèstre, évêque élu de Nevers, l'orateur a félicité le nouveau prélat d'aller s'inspirer sur les ruines d'Hippone.

Une procession générale a suivi cette solennité. Tous les prélates en grand costume, un nombreux clergé au milieu duquel on remarquait plusieurs dignitaires venus des divers points de la France, faisaient partie du cortège dont le mauvais tems a un peu contrarié la marche.

Mardi, après une messe célébrée par M. l'évêque d'Alger, et à laquelle a succédé la vénération des reliques par chacun des prélates, on a commencé la translation du dépôt qui avait été confié à la ville de Toulon jusqu'au lieu de l'embarquement. Comme les jours précédens, un détachement de troupes d'élite du 32e de ligne, sous les ordres d'un officier supérieur, précédé par les sapeurs et la musique, a été mis à la disposition du clergé, et c'est entouré de ces braves militaires, qui bientôt foulèrent la terre d'Augustin, que le clergé des quatre paroisses, suivi des évêques, s'est dirigé vers le lieu de l'embarquement.

Là, avaient été préparées, par les ordres du vice-amiral Baudin, de magnifiques embarcations. Enfin, le pieux cortège est arrivé. L'émotion a été inexprimable lorsque, portées par quatre prêtres en ornements sacerdotaux, les reliques sont arrivées : les tambours battaient aux champs, les soldats présentaient les armes, les prêtres chantaient, le peuple contemplait avec bonheur. On a vu des larmes baigner les yeux des vénérables pontifes ; l'assistance en paraissait pénétrée du fond de l'âme, surtout lorsque M. l'évêque de Fréjus a adressé à ses vénérables collègues les paroles suivantes :

“ Messeigneurs, sur le point de me séparer de vous, veuillez bien recevoir mes adieux. Oh ! comme je voudrais pouvoir vous accompagner ! Du moins mes vœux et mes souhaits vous suivront sur la terre d'Afrique, jusqu'à Hippone. Daigne la divine Marie, l'étoile de la mer, devenir votre boussole et luire sur vous durant la traversée ! Puisse l'ange du Seigneur vous accompagner ; puisse-t-il appaiser sous vos pas les flots soulevés ; vous diriger, vous conduire jusqu'au port, heureux terme de vos désirs ! Puissez-vous bientôt rendre à la chère Hippone les restes précieux du grand Augustin, que mon vénérable frère, l'évêque d'Alger, a si heureusement obtenus. Je prierai pour vous ; tout mon clergé prierà de même, pour obtenir du Seigneur un bon voyage et un heureux retour.”

Après avoir remercié Mgr. de Fréjus, les autres pontifes se sont donné l'accolade fraternelle ; puis, l'embarquement des restes vénérés ayant eu lieu, les évêques qui tous, à l'exception de Mgr. Michel, allaient à l'ouest assister à l'inauguration du monument élevé à saint Augustin par l'évêché français, se sont embarqués, et un instant après, la frêle embarcation fendait les vagues de la mer et se dirigeait vers le vapeur le *Gassendi*, qui devait porter la pieuse caravane au lieu définitif de son pèlerinage.

Puisse cette terre africaine, arrosée du sang des martyrs, illustrée par nos armes, être heureuse du retour des vénérables dépoilles de ce défenseur de la foi qui jeta un si vif éclat sur la trop courte durée de son église !

## AMERIQUE.

“ — Le P. de Schmet poursuit ses travaux de civilisation chrétienne au milieu des peuplades sauvages qui arrivent de toutes les directions pour entendre la parole de l'Évangile. Dans une lettre, datée de Sainte-Marie (Racine-Amère), le 25 octobre 1841, et adressée au P. Verhaegen, provincial des Jésuites dans le Missouri, il dit :

“ Si ces lignes écrites à la hâte arrivent à leur destination, elle vous apprendront, mon Révérend Père, que tout va au mieux ici, et que nous avons le bonheur de jouir d'une parfaite santé. Nous occupons une cabane longue de 75 pieds, dont le centre sert de chapelle. Nous sommes entourés d'un millier d'Indiens remarquablement bien disposés et qui seront bientôt prêts à recevoir le baptême, grâce à l'application constante avec laquelle ils apprennent leurs prières et les principaux articles de notre sainte Foi. La nation nommée les *Pendans-d'Oreilles* a besoin de quelques missionnaires. Celle des *Cœurs-d'Alène* vient de nous envoyer une députation pour obtenir la même faveur. Quatre cents *Nez-Percés* sont attendus à toute heure pour recevoir l'instruction. Leurs messagers sont déjà ici.

“ Nous sommes assurés que, plus nous avancerons par-delà les rochers raboteux, plus les indigènes se montreront bien disposés et, s'il est possible,

plus ils témoigneront de l'impatience pour entendre la bonne nouvelle du salut. Nous sommes loin d'être assez nombreux pour accomplir l'œuvre de notre importante mission. Envoyez-nous donc, envoyez-nous en toute hâte de nouveaux renforts. Vingt missionnaires peuvent être employés à la fois avec le plus grand fruit.

“ Nous vivons économiquement, notre repas ordinaire se composant de racines qui se trouvent en abondance dans ces fertiles vallées ; de temps à autre, nous avons une brebis des montagnes, un daim, un élan, une tranche de buffle séché ou de grosses truffes tirées des Racines-Amères. Je comptais aller sous peu à Colville, pour me procurer quelques ustensiles de labour, des semences et de petites provisions. Tous nos Indiens sont décidés à changer leurs arcs et leurs flèches contre des charrues et des bêches ; mais ils sont très-pauvres, et ils méritent d'être secourus.

“ Ayez un peu de patience, mon R. Père, et vous recevrez de moi douze pages bien remplies, contenant les détails les plus intéressans, et le récit des entreprises les plus vastes que vous avez jamais reçus d'aucune partie de votre vaste province. J'enverrai une copie de la même relation au R. Père, général par la voie de l'Océan Pacifique. Je suis sûr que son cœur paternel et le vôtre se rempliront de joie à cette lecture, et que vous découvrirez de nouvelles ressources pour aider ces néophytes solitaires, pauvres et abandonnés, qui désirent si ardemment de s'instruire, et qui montrent une si bonne volonté de faire ce qu'ils savent être juste et bon. Excusez la brièveté de cette lettre. Le peu de temps que me laisse le capitaine Fitz-Patrick, qui est sur le point de partir pour St-Louis, me force à terminer.”

A l'occasion du Père Schmet, nous recevons la correspondance ci-dessous :

“ En lisant les lettres de MM. Bolduc et Langlois, missionnaires envoyés à la Colombie, je me suis souvenu d'un fait relatif à cette mission et que vos lecteurs aimeront à apprendre en attendant le rapport des deux missionnaires, lorsqu'ils seront au terme de leur voyage.

“ Au mois de septembre dernier, je rencontrai à St. Jean Dorchester un nommé Brouillet qui avait laissé la Colombie au mois d'avril. Il me dit que dans le cœur de l'hiver il était arrivé trois nouveaux prêtres à cette mission ; qu'il les avait vus chez M. Blanchet ; que l'un d'eux s'appelait Schmet. Il faut conclure delà que les Jésuites établis aux Montagnes-Rocheuses étaient parvenus jusqu'au bas de la rivière Colombie, et que ce M. Schmet est le père Schmet dont les lettres ont été publiées dans les journaux des Etats-Unis, dans lesquelles il rendait compte de son exploration vers les montagnes de roche. Postérieurement nous avons appris qu'il était parti avec plusieurs autres, pour établir une mission au milieu des Sauvages qu'il avait visités précédemment. Tous les bons catholiques apprendront avec plaisir que, selon toute apparence, il existe déjà une chaîne de missionnaires depuis St. Louis jusqu'au bas de la Rivière Colombie. Nous pouvons ajouter que c'est le plan des évêques du Canada de prendre des mesures efficaces, et cela prochainement, pour qu'une autre chaîne de missions s'étende depuis la rivière de l'Ottawa jusqu'à la Rivière-Rouge et delà aux Montagnes de roche qui bordent la Colombie. En sorte que ce vaste territoire sera bientôt conqui pour la plus grande gloire du Très-Haut.

UN VOYAGEUR.”

— Le docteur A. Fischer, ci-devant professeur de théologie au lycée de Lucerne, qui s'est retiré en Amérique après les événements qui sont connus de toute la Suisse, vient de perdre la femme qu'il avait choisie pour son épouse. Ce malheureux, après avoir fait tous ses efforts pour établir une communauté germano-catholique desservie par des prêtres mariés, a vu tous ses projets s'évanouir, et celle qui devait servir de modèle à toutes les femmes de prêtres mariés, lui a été enlevée. Après cet événement il s'est établi dans le voisinage de Cincinnati, où il a demandé la permission de faire un sermon protestant. Il cherche à placer ses enfants dans un institut de Cincinnati. Voilà le dénouement de la comédie que cet apostat avait commencé à jouer en Suisse.

— La Nouvelle-Orléans va aussi avoir son journal religieux, catholique et français. Nous trouvons la communication suivante dans l'*Abeille*, du 12 novembre :

Messrs. les Editeurs de l'*Abeille*.

Messieurs,

Nous vous prions d'insérer dans vos colonnes l'annonce d'un nouveau journal, qui va dès demain (dimanche) prendre place dans les rangs de la presse périodique de la Louisiane. Ce journal entièrement religieux, sera publié sous le titre de : *Le Propagateur catholique*. Son objet, comme le titre l'indique, est de maintenir et de propager dans la Louisiane l'esprit du catholicisme auquel sont attachées les destinées de cette noble partie de l'Union. Un objet secondaire, mais qui se rattache intimement au premier, est la langue française ; cette langue de nos pères si éminemment catholique. Les belles lettres, les arts et les sciences qui doivent à la religion leurs inspirations les plus heureuses et les plus nobles trouveront dans ce journal un asile toujours ouvert. Organe d'une société catholique dernièrement formée, parmi les hommes de la Nouvelle-Orléans, le journal est confié à un comité de rédaction, à la tête duquel se trouve un des écrivains les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, qui se chargera de la plus grande partie du travail. La direction matérielle est entre les mains de M. J. Bayon, dont le nom est assez avantageusement connu dans la presse louisianaise pour qu'il suffise de le mentionner. Nous espérons que les hommes religieux et amis de leurs pays favorisent de leur patronage bienveillant cette scie naissante, et